

Dans ce numéro

Mot de la direction	
Se convertir	2
Billet de l'Évêque	
Le carême: un nouveau départ	3
Note pastorale	
Plus que la loi 118... un chantier diocésain	4
Actualité	5
1) Un ressourcement spirituel au sanctuaire de Sainte-Anne	
2) C'est pour bientôt la journée mondiale de l'eau	
3) Bienvenue à la cathédrale pour la messe chrismale	
Formation à la vie chrétienne	
Une Église au féminin?	6
Billet de carême	
Dix conseils pour un bon carême	7
Vie des communautés	
Tout ce que vous aimeriez savoir sur les funérailles chrétiennes...	8
Dossier	
1. La conversion biblique: retournement et transformation	9
2. « Il viendra à nous comme l'ondée, comme la pluie du printemps qui arrose la terre. » Osée	10
3. Le témoignage d'un jeune « converti »	12
Présence de l'Église	
« Pas de paix sans développement »	13
Spiritualité	
Choisis donc la vie	14
Bloc-notes de l'Institut	
Paul, un exemple de conversion	15
Le carnet	16
Écho du Congrès	
Un don de Dieu pour la vie du monde	18
Vers le Père	19
Méditation	20

Appel à la conversion



"Conduit... à travers le désert..."



Gérald Roy, v.g.
Directeur



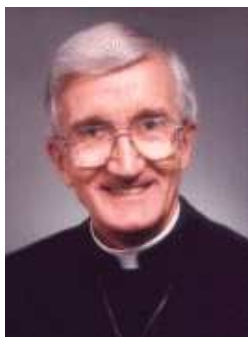
Se convertir

À l'occasion du carême, il a semblé opportun au comité de rédaction de notre revue d'aborder la question de la conversion. Un mot bien sérieux qui fait peur, un peu comme le mot sainteté, d'ailleurs, si on l'applique à soi-même. Se convertir, ce n'est pas une mince affaire, tout comme devenir saint : on en parle surtout pour les autres. La vie de saint, on trouve cela bien beau et édifiant mais, moi, devenir saint... Oh ! Oh ! on en reparlera !

Par ailleurs, devrions-nous dire : je me convertis ou je suis en train d'être converti ? Est-ce que la conversion vient de soi ou de quelqu'un d'autre, de Dieu ? Est-ce qu'elle est accomplie une fois pour toutes ou est-ce qu'elle est plutôt le fait d'un cheminement qui dure toute la vie ? Il me semble qu'elle est plutôt la réponse quotidienne à un appel de Jésus : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » La conversion à laquelle nous sommes invités va consister avant tout dans une intensification de notre relation personnelle avec Jésus et, par Lui, avec la Trinité. Évidemment, elle implique aussi une collaboration de notre part. Nous devons être complice de notre conversion : ouvrir notre cœur, enlever des obstacles, le vouloir et passer à l'action.

Pour nous aider à approfondir davantage le sens de la conversion dans le dossier de ce numéro, nous avons d'abord demandé à un spécialiste de la Bible, M. Jean-Yves Thériault, de décortiquer pour nous les significations bibliques du mot « conversion ». Ensuite, nous avons fait appel à un spirituel qui a longtemps travaillé en pastorale, M. Jacques Ferland, afin qu'il nous présente sa vision spirituelle de la conversion. Enfin, nous avons demandé à un jeune, Pascal Gauthier, qui se dit ouvertement bénéficiaire d'une conversion, de nous partager son témoignage de vie. Nous les remercions de leur précieuse collaboration.

L'oraison du premier dimanche du carême, avec raison, nous faisait demander à Dieu « de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ tout au long de ce carême et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle ». C'est en réalité un souhait de conversion que nous pourrions nous offrir mutuellement, spécialement dans ce temps de renouveau spirituel qu'est la montée pascale.



M^{gr} Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski



Le carême : un nouveau départ

Il y a quelque chose de profondément humain dans les recommencements.

Nos habitudes quotidiennes créent en nous une certaine usure. Mine de rien, l'horizon de nos désirs et de nos préoccupations perd de la profondeur. Sans compter l'effet cumulé de nos fragilités et de nos erreurs qui menace de nous alourdir.

Mais, un jour ou l'autre, survient un événement qui nous réveille et nous secoue. Heureux ou malheureux, il nous ramène à nous-même et au sens profond que nous voulons donner à notre vie. Et nous reprenons la route...

Voilà pourquoi je ne puis demeurer insensible à l'arrivée du carême. J'y vois une invitation à un réveil et à un nouveau départ. Ce n'est tout de même pas banal de pouvoir repartir, même si la marche est un peu moins légère, même si elle reste marquée par certaines expériences passées.

Le carême 2007 nous a donc invités à nous remettre en route. Benoît XVI nous propose de le faire sous le regard du Christ crucifié. Le thème de son message est : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. » (Jn 19,25) Car, dit-il, « le Christ crucifié, en mourant sur le Calvaire, nous a révélé pleinement l'amour de Dieu ». La contemplation du Christ, dans le témoignage suprême de son amour, peut en effet redonner souffle à notre marche.

Mais, pour Benoît XVI, cet amour ne se limite pas à une démarche intérieure, si nécessaire soit-elle. Il nous ouvre le cœur, non seulement sur Dieu mais aussi sur notre prochain :

« Contempler celui qu'ils ont transpercé nous poussera à ouvrir notre cœur aux autres en reconnaissant les blessures infligées à la dignité de l'être humain; cela nous poussera, en particulier, à combattre chaque forme de mépris de la vie et d'exploitation des personnes, et à soulager les drames de la solitude et de l'abandon de tant de personnes. Le carême est, pour chaque chrétien, une expérience renouvelée de l'amour de Dieu qui se donne à nous dans le Christ, amour que chaque jour nous devons à notre tour « redonner » au prochain, surtout à ceux qui souffrent le plus et sont dans le besoin. De cette façon seulement nous pourrions participer pleinement à la joie de Pâques. »

Parmi les occasions de charité qui nous sont données, en cette période de carême, je rappelle la campagne de souscription de *Développement et Paix*. Cet organisme célèbre cette année ses quarante ans d'existence. Il est toujours l'instrument privilégié des évêques canadiens pour l'expression de notre solidarité et de notre souci de justice sociale.

Je souligne également la collecte pour les Lieux saints. En ces temps plus que difficiles, le nombre de chrétiens palestiniens ne cesse de diminuer. Ils ont aussi besoin de notre solidarité.

Des gestes concrets de charité expriment bien notre volonté d'un nouveau départ.

Agenda de M^{gr} Bertrand Blanchet

Mars 2007

- 17 a.m. : Rencontre des jeunes de Pointe-au-Père (archevêché)
- 17-18 VISITE PASTORALE – secteur *Rimouski*
- 24-25 VISITE PASTORALE – secteur *Rimouski*
- 26 Réunion d'équipe
- 27 Dîner des anniversaires
- 29 a.m. : Grand Séminaire de Montréal
- 31 a.m. : Carrefour-Jeunesse
VISITE PASTORALE – secteur *Rimouski*

Avril 2007

- 1 VISITE PASTORALE – secteur *Rimouski*
- 4 Messe chrismale
- 5 Messe du Jeudi saint
- 6-7-8 Célébrations à la Cathédrale
- 10 Réunion d'équipe
- 14-15 VISITE PASTORALE – secteur *Avignon*



Wendy Paradis, directrice

Plus que la loi 118... un Chantier diocésain

Deux événements importants se sont succédés dans notre diocèse et ont changé notre façon de faire. On se rappelle, qu'en juin 2000 le gouvernement du Québec annonçait l'abolition du statut confessionnel des écoles publiques du primaire et du secondaire. La loi 118 voyait le jour. À partir de ce moment là, les paroisses devaient assurer plus que l'initiation sacramentelle, elles devaient initier les enfants à la foi catholique avec des parcours catéchétiques appropriés. Puis, l'année pastorale 2001-2002 annonçait du changement: un Chantier diocésain qui aurait pour but de *permettre au peuple chrétien d'ici de prendre la mesure des défis majeurs auxquels il est confronté et de se concerter sur des pistes d'avenir pour la vitalité de notre Église diocésaine*. Nous connaissons la suite, une vaste consultation, des propositions, des orientations pastorales et finalement un plan d'action pastorale qui orientait une nouvelle façon de faire Église dans le diocèse de Rimouski.

Depuis, les trois volets de la mission se mettent graduellement en place avec la participation de trois responsables et d'un délégué pastoral. Une personne assure *la formation à la vie chrétienne*, une autre *la vie de la communauté* et une dernière, *la présence de l'Église dans le milieu*. Cette nouvelle équipe locale voit à la vitalité de la communauté.

Rapidement, on saisit l'urgence de mettre en place la formation à la vie chrétienne auprès des enfants, on s'active et on recherche des catéchètes bénévoles. Aujourd'hui, la majorité des enfants du diocèse peut bénéficier de parcours catéchétiques dans son milieu.

On ne peut que se réjouir du travail extraordinaire qui est fait auprès des parents et des enfants. Mais qu'advient-il des deux autres volets de la mission (*Vie de la communauté* et *Présence de l'Église dans le milieu*)? Bien que l'urgence d'offrir des parcours catéchétiques à nos jeunes demeure, assurer la vitalité des communautés par l'animation des trois volets de la mission demeure la priorité.



Une catéchèse doit rayonner dans les trois volets de la mission pour offrir aux jeunes une liturgie plus vivante et participative et des lieux d'engagements signifiants afin qu'ils puissent découvrir leur leadership et le goût de poursuivre leur marche à la suite de Jésus. Là est notre chance, là est notre avenir.

Les changements des dernières années doivent toujours nous conduire à un seul et grand défi à relever, celui d'assurer la mission de l'Église dans notre communauté par l'interaction des trois volets de la mission. *L'Église, en son coeur, vit non pas quand elle est riche en moyens et en hommes, mais quand elle annonce la foi, célèbre son Seigneur et sert l'humanité, même si, extérieurement, elle apparaît comme un « petit troupeau (Luc 12,32) ».* (Albert ROUET, *Un nouveau visage d'Église*, Paris, Bayard, 2005, p. 39).

GRAND RASSEMBLEMENT JEUNESSE

SAMEDI 31 MARS 2007

CEGEP DE RIMOUSKI

Pour plus d'informations et pour s'inscrire, communiquer avec

Annie Leclerc, o.s.u. au (418)-723-1214

UN RESSOURCEMENT SPIRITUEL AU SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE



Voici une alternative intéressante pour celles et ceux qui cherchent un ressourcement spirituel à l'occasion du carême. Le sanctuaire de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père est heureux de proposer à la grande région de Rimouski une retraite inter-paroissiale sous le thème **LA FAMILLE, UNE BONNE NOUVELLE**. Cette retraite sera animée par madame **Hélène Forgues** de l'*Institut de la famille de Québec*. Trois entretiens sont prévus, les 23 et 24 mars à 19h30, le dimanche 25 à 13h30. Ce sont trois regards qui seront portés sur la famille : comme *lieu de relation où souffle l'Esprit*, comme *lieu d'amour et de dépassement* et comme *lieu d'espérance et d'action de grâce*. L'Eucharistie dominicale du 25 mars, à 10h30, se fera invitante et voudra montrer à celles et ceux qui viendront s'y rassembler comment il est bon de se *réjouir* pendant le carême, en pensant que *Dieu aime sans limite*.

Ce projet est rendu possible grâce à la collaboration de l'*Institut de Pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski*. Il s'inscrit bien dans la vocation de ce sanctuaire diocésain qui veut, outre la neuvaine annuelle du mois de juillet, rejoindre les hommes et les femmes d'aujourd'hui dans leur fibre spirituelle. Le tout sous le regard bienveillant de sainte Anne, la grand-mère attentive, qui comprend et qui sait donner.

André Daris, recteur du Sanctuaire
andre.daris@cgocable.ca

C'EST POUR BIENTÔT LA JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU

C'est le 22 mars qu'on célébrera cette année la *Journée mondiale de l'eau*. Qui ne se souvient de la dernière campagne de *Développement et Paix* menée sur ce thème : « L'eau, la vie avant le profit! ». Elle avait duré trois ans et elle avait connu un grand succès auprès des médias notamment et dans plusieurs groupes de nos communautés chrétiennes qui cherchaient à affirmer la « *Présence de l'Église dans le milieu* ». En célébrant le 22 mars cette *Journée mondiale de l'eau*, souvenons-nous que l'eau est « un don sacré reliant toute source de vie », que l'eau douce est « un bien commun et que sa valeur a priorité sur toute valeur commerciale », que l'eau potable est « un héritage qui appartient aux êtres vivants, que c'est un bien public et de responsabilité collective », que l'eau enfin « est un droit humain fondamental et que nous devons en assurer l'accès sécuritaire dans une gestion démocratique et responsable ». Soyons donc là encore cette année pour célébrer la *Journée mondiale de l'eau*.

BIENVENUE À LA CATHÉDRALE POUR LA MESSE CHRISMALE

Depuis le concile Vatican II, nous disposons d'un point de repère important : la figure de l'Église la plus manifeste est celle que présente le *peuple de Dieu* rassemblé autour de l'évêque, son premier pasteur. Autrement dit, pour nous, la célébration qui signifie le mieux ce qu'est l'Église est celle que préside notre évêque dans sa cathédrale, au milieu de fidèles chrétiens, rimouskois certes, mais davantage encore peut-être en présence de fidèles accourus de tous les coins du diocèse. C'est ce qui se produit, au moins une fois par année, lors de la messe chrismales, qu'on célébrait autrefois le matin du Jeudi saint mais qu'on célèbre maintenant la veille, après le coucher du soleil. Ce sera le cas encore cette année le mercredi 4 avril à 19h30. Mais on sera quand même déjà au jeudi, selon le calendrier liturgique. À une époque où les paroisses n'ont plus toutes un prêtre titulaire, il n'est pas sans intérêt de raviver dans la conscience des fidèles ce rapport à l'évêque, leur premier pasteur. Bienvenue donc ce soir-là à la cathédrale!

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net



Gabrielle Côté, r.s.r.
Responsable

Formation à la vie chrétienne

Une Église au féminin ?

Si la tendance se maintient, nous nous acheminons vers une Église au féminin. Les femmes prennent une place de plus en plus importante dans les divers postes qui concernent la pastorale. La catéchèse des jeunes en particulier, semble devenir la responsabilité des femmes dans notre Église locale. A ce jour, moins de 10% des catéchètes sont des hommes. Quelques réflexions ou observations donnent déjà à penser que nous devons nous questionner.

- o Une catéchète appelle pour donner une information, le père s'empresse de répondre : « Je vais vous passer ma femme ».
- o La présence de femmes aux différentes rencontres de parents demeure fortement majoritaire. Les enfants observent et élaborent leurs conclusions.
- o La foi, est-ce que c'est une affaire de femme ?
- o Papa, il ne croit pas, il ne sait pas l'histoire de Jésus...

Si très peu d'hommes ont accepté de devenir catéchètes, leur nombre dans cette mission exceptionnelle a augmenté cette année. C'est une bonne nouvelle pour les jeunes, en particulier pour les garçons qui ont la chance de s'identifier à un homme croyant capable de partager sa foi. Il faut surtout souligner que ces hommes reçoivent beaucoup comme l'expriment ces témoignages :

- ♦ « C'est une belle aventure d'être catéchète. J'avais oublié bien des choses de mon enseignement religieux... Je découvre avec les jeunes les histoires de la Bible et je grandis avec les jeunes. » (Stéphane Roussy)
- ♦ « ...comment un papa peut arriver à donner de son temps pour être catéchète avec les enfants ? Premièrement, c'était ma femme qui avait la tâche d'enseigner la catéchèse aux enfants. Entre temps, elle s'est trouvé un emploi et ne pouvait poursuivre l'enseignement. Un soir, lorsqu'elle m'a annoncé le problème, je lui ai dit que moi, j'allais prendre sa place. Donc, je me suis présenté à l'église un soir où il y avait réunion des catéchètes et j'ai participé. Par la suite, il y a eu une rencontre avec les jeunes où on avait un passage de la Bible à présenter. J'ai adoré mon expérience. Si je fais cette démarche dans ma vie c'est parce que je suis moi aussi, enfant de Dieu et il faut poursuivre l'histoire que cet homme et ceux qui l'entourent ont fait pour l'être humain. Je ne fais pas cet enseignement parce que je suis obligé si je veux que mon enfant fasse ses sacrements. Je le fais car j'aime le faire et j'ai de plus en plus confiance dans ce que je transmets aux enfants. Ils sont eux aussi, ceux qui assureront l'avenir de cette histoire. Lorsque j'arrive à la maison, mon enfant est très fier que son papa puisse s'impliquer dans ce qui lui permet de découvrir de nouvelles valeurs. » (Jean-Pierre Villeneuve)
- ♦ Que m'apporte le fait d'être catéchète ? Voilà, il y a d'abord une démarche personnelle. J'ai la foi, je crois en Jésus et son message. Ma foi est parfois plus faible, mais Dieu a toujours été là et a répondu à mes attentes. Et pour des raisons longues à expliquer, m'impliquer dans ma communauté est en quelque sorte une façon de le remercier. Aussi, je veux me donner la chance de présenter à mes enfants, l'Évangile, Jésus, Dieu, Marie... afin qu'ils aient des repères dans les moments d'incompréhension ou les heures plus difficiles. Le reste leur appartiendra, j'aurai fait cela pour eux. Ils décideront s'ils veulent Jésus dans leur vie. Puis les jeunes, si vulnérables, demeurent notre plus grande richesse pour demain. Ils aiment apprendre et découvrir, et Dieu doit faire partie de leur découverte. Être catéchète, c'est ma façon de m'impliquer dans ma communauté. Pourquoi les hommes s'impliquent peu ? Je ne sais pas, mais peut-être que traditionnellement l'éducation des enfants à la maison est réservée aux mères. Peut-être la gêne... par les temps qui courent, la religion n'est pas un sujet « in » ! Les hommes préfèrent peut-être les activités plus « viriles »... (Dany Plante)

Et si nous manquons d'audace pour appeler et convaincre les papas ou les grands-papas que nous avons besoin d'eux ? La moisson est abondante...

Dix conseils pour un bon carême

Le Carême est un « *temps d'entraînement* » pour vivre davantage en chrétien et pour se préparer à célébrer Pâques avec un cœur bien disposé. Le programme est connu depuis longtemps : la prière, le jeûne, le partage. Mais chaque année on peut l'accomplir différemment. Voici les dix conseils pratiques que proposait cette année le cardinal **Godfried Danneels**, archevêque de Malines-Bruxelles :

1. *Prie chaque matin le Notre Père et chaque soir le Je vous salue Marie.*
2. *Cherche dans l'Évangile du dimanche, une petite phrase que tu pourras méditer toute la semaine.*
3. *Chaque fois que tu achètes un objet dont tu n'as pas besoin pour vivre – un article de luxe - donne aussi quelque chose aux pauvres ou à une oeuvre. Offre-leur un petit pourcentage. La surabondance demande à être partagée.*
4. *Fais chaque jour quelque chose de bien pour quelqu'un. Avant qu'il (ou elle) ne te le demande.*
5. *Lorsque quelqu'un te tient un propos désagréable, n' imagine pas que tu dois aussitôt lui rendre la pareille. Cela ne rétablit pas l'équilibre. En fait, tu tombes dans l'engrenage. Tais-toi plutôt une minute et la roue s'arrêtera.*
6. *Si tu zappes depuis un quart d'heure sans succès, coupe la TV et prends un livre. Ou parle avec ceux qui habitent avec toi: il vaut mieux zapper entre humains et cela marche sans télécommande.*
7. *Durant le Carême, quitte toujours la table avec une petite faim. Les diététiciens sont encore plus sévères: fais cela toute l'année. Une personne sur trois souffre d'obésité.*
8. *«Par-donner» est le superlatif de donner.*
9. *Tu as déjà si souvent promis d'appeler quelqu'un au téléphone ou de lui rendre visite. Fais-le finalement.*
10. *Ne te laisse pas toujours prendre aux publicités qui affichent une réduction. Cela coûte en effet 30% moins cher. Mais ta garde-robe et tes tiroirs bombent et débordent déjà de 30%.*

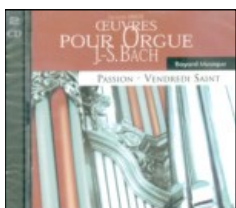


MÉLOIS, Bernadette

Prier le Chemin de croix,

Éd. Le Chalet/Mame, 62p., 12,95 \$

Regroupées en huit thèmes, les quinze stations sont appuyées sur des passages évangéliques suivis d'une brève méditation et d'une oraison. Les illustrations servent aussi de support à la prière.



AMADA, Jacques

CD Œuvres pour orgue. J.-S. Bach. Passion-Vendredi Saint.

Éd. Bayard Musique, 32,95 \$

Ce coffret de 2 CD, d'une durée totale de 129'40, présente Sonate, Prélude et fugue, Fantaisie et fugue ainsi que plusieurs Chorals dans l'esprit de la liturgie.

Vous pouvez consulter notre site web:

www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes par téléphone: 418-723-5004
par télécopieur: 418-723-9240
ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du Centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

**Marielle St-Laurent
Monique Parent
Micheline Ouellet**

TOUT CE QUE VOUS AIMERIEZ SAVOIR SUR LES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES

Toc! Toc! Toc!

-Oui, entrez. Soyez le bienvenu.

-Merci, je ne serai pas longtemps. J'aurais quelques questions à vous poser. J'ai lu votre article *Célébrer chrétiennement la mort* dans la revue de décembre. J'ai bien aimé. Et je pensais avoir tout compris. Mais là, j'ai trouvé à l'arrière de l'église ce feuillet rouge et or intitulé *La célébration chrétienne des funérailles* et je voudrais être sûr d'avoir bien compris. Dites-moi, si mon vieux père décède, qu'est-ce que je dois faire?

-C'est simple. Tu contactes d'abord une maison funéraire et tu prends rendez-vous. Là, on va te demander si tu veux des funérailles chrétiennes. Si tu réponds oui, on va te demander de prendre contact avec le presbytère de ta paroisse. Là, on va te demander si tu souhaites que ces funérailles soient célébrées à l'église comme autrefois, ou au salon funéraire.

-C'est nouveau ça?

-Oui, c'est nouveau dans notre diocèse. Mais dans mon article, je parlais de «*chapelles funéraires*» comme lieux possibles. J'aurais dû parler plutôt de «*chapelles de cimetière*». Mais comme il n'y en a qu'une seule dans tout le diocèse – je pense que c'est dans la Vallée –, vous pouvez oublier cela.

-Mais encore, dites-moi, si je choisis des funérailles au salon funéraire, qui va préparer la célébration, qui va venir au salon la présider?

-Si tu optes pour le salon, tu auras évidemment des funérailles célébrées sans eucharistie, c'est-à-dire sans messe, et sans communion forcément. Mais la célébration pourra quand même être présidée par un prêtre, un diacre ou une personne laïque désignés par la paroisse. Si tu optes pour l'église, ces funérailles pourraient être aussi célébrées avec ou sans messe. Tu pourras choisir, mais il pourrait arriver aussi qu'on te le propose, pour différentes raisons. S'il y a messe à l'église, les funérailles seront évidemment présidées par un prêtre. S'il n'y a pas de messe, la liturgie de la Parole pourra quand même

être présidée par un prêtre, un diacre ou une personne laïque bien préparée et mandatée par l'évêque. Dans mon article, tu auras remarqué, je parlais de «*cérémonie d'adieu*» dans une maison funéraire. Je dois corriger, parce que ce n'est pas ce qui a été retenu comme appellation. On a choisi plutôt l'expression «*funérailles chrétiennes*», quel que soit l'endroit où elles seront célébrées.

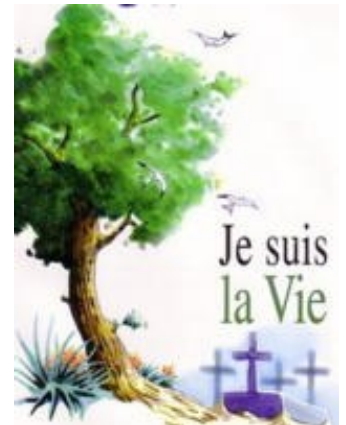
-Très bien, mais dites-moi : qu'est-ce qui est moins cher, des funérailles célébrées à l'église ou des funérailles célébrées au salon funéraire?

-Peu importe l'endroit, ce sont les mêmes frais, puisqu'il s'agit du même service. Et dans les deux cas, les frais sont acquittés à la paroisse. Ils sont depuis le 1^{er} janvier de 275 \$; c'est un minimum puisque peuvent s'ajouter d'autres frais comme les honoraires de l'organiste et des chantres. C'est la paroisse (et non la maison funéraire) qui va payer les célébrants. Le prêtre, le diacre ou le laïc recevra 15 \$ si ce sont déjà des salariés d'une fabrique, ou 50 \$ s'ils n'en sont pas. Par ailleurs, s'il y a une messe, le prêtre recevra, en plus, des honoraires de 5 \$. Leurs frais de déplacement sont en sus.

-Et les registres?

-Dans les deux cas, funérailles à l'église ou funérailles au salon funéraire, les registres sont ceux de la paroisse. C'est la personne qui présidera la célébration qui les apportera et qui recueillera sur place les signatures.

-Je vous remercie beaucoup. Très éclairant.



René DesRosiers

renedesrosiers@globetrotter.net

D

a

s

s

i

e

r

-

-

-



La conversion biblique: retournement et transformation

Pour parler de la *conversion* dans la Bible sans me perdre dans une litanie de citations, je pars du désert où Jean le Baptiste proclamait un « baptême de conversion » (Mc 1,4). On traduit aussi le terme grec *metanoia* par « repentir » ou « pénitence », qui donnent une connotation plus moralisatrice.

Dans notre monde actuel, le mot « conversion » fait surtout penser à un changement de religion. Dans la Bible, il traduit le terme hébreu *shub* et il évoque l'image d'un demi-tour pour prendre une direction inverse, comme on le fait dans une descente en skis. La conversion marque un changement de direction dans l'espace. Se convertir implique ainsi une révision de l'orientation prise. C'est le retournement demandé par les prophètes : se détourner des idoles pour se tourner vers Yahvé. Le retournement moral et spirituel se fait selon la Bible par un retour au point de départ, qui est l'Alliance. La nuance « regretter », « se repentir » peut s'y ajouter quand il s'agit de péchés, mais cette nuance n'est pas attachée au verbe *shub* lui-même. Si bien que ce retournement s'applique aussi bien au peuple infidèle (Jr 31,18-19), qu'à Dieu qui semble avoir abandonné Israël, et qui peut se raviser (Am 7,3 et 6).

Par rapport à ce renversement dans l'espace, l'autre terme biblique *metanoia* suggère une transformation intérieure dans le temps. Il implique une *métamorphose* de la pensée tout autant que de la volonté et du cœur; un choix radical qui inaugure une nouvelle manière de penser, de juger, de se comporter. Une telle conversion engage les dispositions profondes d'une personne qui se libère d'un passé encombrant pour repartir comme un être renouvelé. On pense à l'exhortation d'Ezéchiel : « Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau » (18, 31). Ce qui caractérise la conversion biblique entendue comme *metanoia* est donc le changement d'esprit qui anime en profondeur toute vie humaine. De même, la conversion évangélique affecte l'intériorité et elle s'inscrit dans le temps. Elle indique un changement radical de pensée et d'attitude intérieure, qui brise avec le passé pour enraciner autrement l'avenir.



Jean Baptiste proclamait la conversion. Il demandait un changement personnel de cette sorte. L'immersion dans le Jourdain accompagnée d'une confession des péchés scellait cette démarche de transformation spirituelle (Mc 1,4-5). Quand Jésus proclame l'heureuse annonce que le « royaume de Dieu est devenu proche », aucun rite n'est envisagé, aucune allusion n'est faite au péché. Mais l'un des impératifs qui suit, « changez d'esprit », avertit qu'il faut radicalement changer d'attitude et de cœur pour s'ouvrir à la nouveauté du règne divin. Comme le dit Paul : « Laissez-vous transformer par le renouvellement de l'esprit pour discerner le vouloir de Dieu ».

Qu'on la voit comme un changement de direction dans l'espace, un retournement radical pour envisager une nouvelle voie, ou bien qu'on l'envisage comme une transformation intérieure dans le temps pour amorcer une nouvelle manière de vivre, la conversion biblique évoque une mutation qui affecte en profondeur notre vie. Une transformation de ce qui est au principe de la vie intérieure aussi bien intellectuelle qu'affective et volontaire! Se convertir concrètement commence alors par la prise de conscience de ce qui est au cœur de nos préoccupations quotidiennes afin de vérifier si des coupures sont nécessaires. Si notre vie est trop prise par les idoles que sont les modes médiatiques et les courants populaires, elle risque de perdre le cap évangélique. Il faut alors nous convertir, nous réorienter en nous laissant animer par le souffle divin tel qu'il se montre en Jésus dans l'évangile.

Jean-Yves Thériault, bibliste

D

a

s

s

i

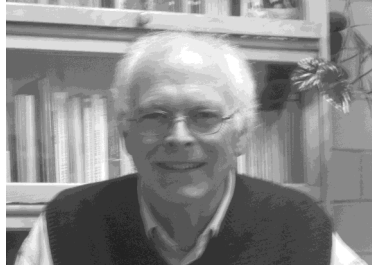
e

r

.

.

.



"Il viendra à nous comme l'ondée, comme la pluie du printemps qui arrose la terre." (Os 6,3)

Nous sommes en plein carême, temps de pénitence et de conversion. Toutefois, nous les bons croyants et pratiquants du dimanche, avons-nous besoin de nous convertir? Il nous semble que cela soit réservé aux incroyants, distants, agnostiques et athées; mais nous qui avons la foi, n'avons plus à nous convertir, pensons-nous. Se convertir serait-il une démarche de croyants? Surtout eux, diront certains observateurs.

Dans l'Ancien Testament, les prophètes parlaient à un peuple de croyants et ne cessaient de les inviter à se convertir. Osée disait au peuple de quitter l'idée d'un Dieu guerrier pour rechercher un Dieu d'amour. « *Venez, revenons à Yahvé (...) qui nous conduit avec des attaches humaines. Qui est comme un père, une mère qui porte un nourrisson à sa joue et lui donne à manger.* » (Os 6,1 et 11, 4-5)

Le prophète parle, mais c'est Dieu qui prend l'initiative de la rencontre et propose la conversion, il accomplira même ce qu'il demande. Se convertir c'est se laisser habiter et transformer par la Parole. « *Car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique.* » (Dt 30,14 et Rm 10,8). « *Je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36,26).



Cependant se convertir ne se fait pas sans difficultés, les disciples d'Emmaüs étaient incapables de concevoir le rôle du Christ en dehors d'un messianisme politique. « *Nous espérons, nous, que c'était lui qui délivrerait Israël* » (Lc 24, 21). Leur rencontre avec le Ressuscité qu'ils reconnaîtront, les amènera à avoir un autre regard; ils se convertiront, leur foi grandira, s'affermira. Ils retourneront vers les autres disciples pour dire leur découverte et bâtir l'Eglise. Nous leur ressemblons souvent dans notre immobilisme. Pouvons-nous faire le même retournement qu'eux? Nous convertir ne serait-ce pas cesser de dire « *nous espérons que* » et mettre de côté nos doutes, nos déceptions, et, à la lumière de la Parole qui est tout près de nous, porter un regard neuf sur l'Eglise, le diocèse, le secteur, la paroisse, son comité, voire même sa famille, son travail, sa ville, sa région.... et finalement nous investir pour bâtir avec de nouveaux matériaux un monde neuf qui tire de l'ancien sa nouvelle façon d'être? (Mt 13,52).

Dans l'Ancien Testament, se convertir c'était aussi quitter ses idoles, celles qu'on adorait et parfois cachait dans ses bagages pour les vénérer en cachette. N'avons-nous pas de ces idoles qu'on transporte avec nous pour fuir dans un monde irréel? Une belle démarche de conversion que nous pourrions débiter, serait celle de nous habituer à lire les « *Signes des temps* ». Jean XXIII lors du Concile, nous avait invités à être attentifs aux Signes des temps. Pour lui, les Signes des temps étaient la présence agissante de l'Esprit dans le monde par tout ce qui se faisait de beau et de bon dans les œuvres de socialisation, ce qui rendait la vie plus humaine et bonne à vivre. Cette façon d'agir pour l'humanité déborde le cadre de toute religion, elle peut même être l'action d'incroyants qui rendent ainsi présent le Christ au milieu de nous, actualisant ce passage de Matthieu 25 « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».



Signe des temps

Demandons à l'Esprit d'ouvrir notre regard pour que nous le voyions à l'œuvre dans toutes nos actions et paroles afin qu'il n'y ait plus de violence envers les femmes, les enfants, les vieillards, les itinérants, les étrangers...

Demandons à l'Esprit de le voir à l'œuvre dans nos efforts pour enrayer les causes de la pollution de l'air, de l'eau, du sol, chaque fois que nous protégeons la terre.

Demandons à l'Esprit de le voir à l'œuvre dans nos démarches de paix, afin que les conflits entre les peuples se règlent sans guerre.

Demandons à l'Esprit de le voir à l'œuvre lorsqu'il y a une plus juste répartition de la richesse. Nous pourrions continuer notre voir et découvrir en de multiples endroits près de nous, la présence agissante de l'Esprit. *« Voici que je fais faire du nouveau qui déjà paraît, ne le voyez-vous pas? »* (Is 43,19).



Nous convertir ne serait-ce pas aussi, quelques fois, quitter nos fausses images de Dieu? Ne gardons-nous pas quelque part en nous l'idée d'un Dieu punisseur qui nous fait payer cher nos fautes en nous envoyant des maladies, des épidémies, pensons au sida, des échecs, des cataclysmes, pensons au tsunami. Qui permet les guerres pour nous corriger. Il y a aussi le Dieu utilitaire, et à notre service, que nous prions pour la pluie sur les semences et du soleil pour nos vacances. Ces dieux-là ne sont pas le vrai Dieu, ils sont des idoles. Le vrai Dieu qui nous appelle à la conversion est le Dieu de Jésus, il est un Dieu d'amour, de miséricorde, de paix.

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. » (Jn. 14,23). Oui, se convertir c'est se savoir habité de Dieu, parce qu'il nous aime, et mettre en pratique sa parole.

En ce carême 2007, le Christ va nous demander souvent: *"Et vous qui dites-vous que je suis?"* (Mc 8, 29) Quelle sera notre réponse? À quelle image de Dieu notre foi au Christ fera-t-elle référence? Je pense bien que nous n'aurons pas trop de quarante jours pour nous convertir.... nous commencerons et nous continuerons bien après Pâques, c'est le travail de toute une vie qui est devant nous. Les grands saints se sont convertis toute leur vie. Thérèse de l'Enfant Jésus jusqu'à la toute fin de sa vie, alors imaginez pour nous.

Rappelons-nous que dans notre démarche de conversion, Dieu prend l'initiative de la rencontre, sa fidélité nous est assurée. Osée, le prophète, avait dit cela d'une belle façon au peuple hébreu. *"Il viendra à nous comme l'ondée, comme la pluie du printemps qui arrose la terre"* (Os 6,3).

C'est un peu comme s'il disait: *« En voyant l'ondée et la pluie qui reviennent chaque printemps et cela depuis toujours, pensez que Dieu sera là à votre rencontre d'une façon aussi habituelle, n'en doutez pas. »*



Lorsque la pluie du printemps reviendra cette année, elle sera le symbole de la fidélité de Dieu à son amour pour nous, alors même la pluie ne sera plus triste, elle se sera convertie en joie, celle d'une rencontre!

Jacques Ferland,
Rimouski

D
a
s
i
l
e
r
.

D

a

s

s

.

i

e

r

Témoignage d'un jeune "converti"



Je m'appelle Pascal Gauthier, j'ai 30 ans et j'habite à Rimouski depuis plus de 3 ans. Je vais vous raconter un peu mon histoire et mon cheminement de foi et comment j'en suis arrivé à faire un CD à saveur chrétienne. Il s'intitule « **L'Amour qui guérit** ».

Depuis le décès de mon père en 1997, j'étais très malade. Je souffrais d'angoisse (peur de la maladie), de dépression et pour couronner le tout, j'avais des problèmes de santé physique. J'étais terriblement frustré et malheureux, car je trouvais ça injuste de souffrir à un si jeune âge (vingtaine). Je me cherchais beaucoup, je me posais énormément de questions face à la vie, à la mort... Pourquoi je suis malade? C'est quoi ma mission? Bref, toutes les questions existentielles qu'on se pose un jour ou l'autre. À tâtons, j'ai donc expérimenté divers groupes et religions en plus de lire plusieurs livres de spiritualité. J'étais complètement perdu...

Mais un jour (j'avais 27 ans), une sœur de Rimouski m'a parlé d'agapèthérapie à Cacouna. Elle m'a expliqué que c'est une thérapie par l'Amour de Dieu qui va guérir nos blessures intérieures remontant à l'enfance. Je me suis renseigné sur le sujet, ce qui m'a amené à connaître l'œuvre du Père Émilien Tardif. Lentement, je reprenais espoir. Mais je ne m'attendais pas à une conversion aussi drastique! Lorsque le Père Lebel a imposé les mains sur moi, j'ai eu la certitude que c'était Jésus par la force de son Esprit-Saint qui agissait en moi. Progressivement, le Seigneur m'a transformé intérieurement et physiquement. La preuve, tous mes problèmes de santé ont disparu au fil des mois. Et le plus extraordinaire, c'est que maintenant, je suis capable d'aimer et d'être aimé. Demandez à ma fiancée Karine, elle vous le dira comment j'ai changé. Et ce n'est pas tout, Dieu m'a accordé la grâce de composer de la musique sur des textes bibliques. «Là où est ton cœur» (page 4) et «Le prologue de saint Jean» (page 10) en sont de bons exemples.

Vous pouvez comprendre qu'il m'a été impossible de me taire après tout ce que j'ai vécu et reçu de Dieu. C'est pourquoi j'ai eu le désir de produire un album CD afin que le monde sache que Jésus est toujours vivant aujourd'hui et qu'il opère encore des merveilles. Pour chaque album vendu, un dollar est versé pour l'éducation des enfants en Haïti. Le but de ce projet n'est pas de faire de l'argent, mais pour témoigner de ma foi en Jésus et pour rejoindre d'autres personnes ouvertes à la foi chrétienne. Il est présentement en vente à la librairie du Centre de Pastorale (Grand Séminaire de Rimouski).

Je pense sincèrement que le témoignage d'un jeune converti peut en amener d'autres à exprimer leur foi sans avoir peur d'être jugé, car souvent c'est ce qui les freine dans leur cheminement spirituel. Pour ma part, j'ai besoin de partager ma foi régulièrement avec d'autres croyants. Entre autre, je fais partie du groupe de jeunes, les *Porteurs d'Espérance*, animé par Julie-Hélène Roy. Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire mon témoignage et je vous prie d'accepter mes prières les plus sincères.

Pascal Gauthier
pascalouga@hotmail.com



Denis Lévesque
Responsable diocésain

« Pas de paix sans développement »



Célébrant ses 40 ans d'engagement en faveur de la solidarité et de la justice sociale, *Développement et Paix* lance sa campagne de financement annuelle « *Carême de partage 2007* », qui rappelle à la population canadienne qu'il n'y a « ***pas de paix sans développement*** ».

Il y a 40 ans, le pape Paul VI rédigeait une encyclique intitulée « *Populorum progressio* », ou « *Le développement des peuples* », qui a mené à la fondation de *Développement et Paix* par les évêques catholiques du Canada.

Depuis 1967, *Développement et Paix* est toujours resté fidèle à son principe fondateur : « ***la paix n'est possible que lorsque les collectivités du Sud assument pleinement la responsabilité de leur propre développement*** ». Grâce à la participation de ses membres à la campagne annuelle « *Carême de partage* », *Développement et Paix* met ces valeurs en action en aidant ses partenaires dans les pays du Sud à briser les chaînes de la pauvreté et de l'exclusion.

Cette année, le thème de la campagne – ***Pas de paix sans développement*** – vient rappeler que les inégalités flagrantes entre les pays du Nord et ceux du Sud, dont parlait le pape Paul VI il y a 40 ans, existent toujours.

L'objectif du « *Carême de partage* », qui a commencé le Mercredi des Cendres (soit le 21 février) et qui culmine au 5^e dimanche du Carême (le 25 mars) est de sensibiliser la population aux causes de la pauvreté et de l'injustice et de recueillir, à l'échelle canadienne, 10 millions de dollars, afin d'appuyer des projets de développement et de secours d'urgence dans des communautés d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Depuis 40 ans, *Développement et Paix* a appuyé plus de 15 000 projets au Sud, qui ont reçu 500 millions de dollars, grâce au soutien des membres et des généreux donateurs.

Depuis déjà quelques semaines, des membres de *Développement et Paix* s'activent d'un bout à l'autre du diocèse en organisant quelques événements dans les paroisses.

Ce « *Carême de partage* » est d'une importance toute spéciale cette année; car il souligne les 40 ans d'une organisation qui œuvre pour la paix par le développement. Il reste encore tellement à faire, non seulement de recueillir des dons afin d'aider les partenaires du Sud, mais aussi de sensibiliser la population canadienne à l'urgence de bâtir un monde plus juste.

Nos partenaires du Sud ont besoin d'aide. *Développement et Paix* se consacre également à la reconstruction des communautés du Sud dévastées par des conflits ou des catastrophes naturelles. Dix pour cent des dons recueillis annuellement lors du « *Carême de partage* » sont d'ailleurs affectés aux secours d'urgence.

En terminant, il existe de nombreux outils éducatifs et des publications conçus pour inviter les membres de nos communautés chrétiennes à participer à la campagne de financement « *Carême de partage 2007* ». Je vous invite donc à communiquer avec les membres du Conseil diocésain de *Développement et Paix* ou avec les responsables locaux de vos secteurs.



Monique Gagné, O.S.U.

Choisis donc la vie

Nous sommes le résultat de nos choix. Dieu nous a donné cette capacité merveilleuse de choisir et jamais il ne touchera à notre liberté. Thérèse d'Avila avait raison de dire que souvent nous n'avançons pas dans la vie spirituelle parce que nous ne choisissons pas. Nous nous laissons souvent porter, sans trop être conscient, l'habitude s'installe et au lieu de fixer notre regard vers Jésus, nous faisons nôtre le slogan : « tout le monde le fait, fais-le donc ! »



La période du carême nous invite à réviser nos choix comme Jésus l'a fait au désert. C'est le temps de la mise en forme spirituelle. Le Père nous a créés en ordre et choisir la vie telle qu'elle est voulue par Lui, suppose une découverte des conditions qui favorisent une vie abondante et féconde. Les grandes lois de la vie sont gravées au fond de notre être. La Parole de Dieu vient expliciter ce qui est déjà là, en nous. Comme l'oiseau est fait pour voler, c'est la loi de son être, l'être humain est fait pour aimer, c'est la loi de sa vie et c'est en aimant qu'il découvre le bonheur.

Au Livre du Deutéronome, chapitre 30, le Seigneur nous dit : « *Je place devant toi la vie et la mort, le bonheur et le malheur. Choisis donc la vie et le bonheur afin que tu vives, toi et ta race aussi après toi.* » Cela est possible, car suivre la volonté de Dieu est le chemin le plus naturel. « La Parole est toute proche de nous, elle est dans notre cœur et dans notre bouche ». C'est sa grâce qui va nous rendre capable de prendre la route du bonheur. Quelle insistance dans ce chapitre du Deutéronome. Je cite encore : « *Il circonciera ton cœur pour que tu aimes ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et que tu vives. Toi, reviens vers ton Dieu, écoute sa voix, mets en pratique sa loi d'amour.* »

« *De son côté ton Dieu fera que tu sois heureux dans tout ce que tu entreprendras : Il bénira le fruit de tes entrailles, le fruit de ton bétail et le fruit de tes champs. Oui, de nouveau Dieu prendra plaisir à ton bonheur...* » Remarquez l'influence de nos choix sur les autres et même sur l'environnement.

Aimer le Seigneur ainsi que nos frères et sœurs, écouter sa voix, s'attacher à Lui, c'est pour nous une question de vie.

Réjouissons-nous! Dieu nous aime sans limites, nous répète le thème de ce carême. Voilà le choix le plus important : écouter sa voix et *croire en l'Amour* de celui qui n'est qu'Amour et nous aime personnellement. C'est le chemin qui mène à la vie et au bonheur.

Revenir vers Dieu. Fixer les yeux sur Jésus qui est le Chemin, la Vérité, la Vie. Si une part de soi s'en est allée vers la mort, la ramener à la vie. Celui qui est vivant sera notre force et notre lumière.

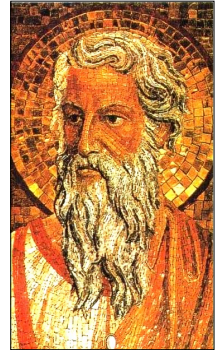
« Choisis donc la vie, afin de vivre », toi, et toutes les personnes reliées à toi.

Bon carême!

Paul, un exemple de conversion

Dans notre recherche de figures bibliques qui peuvent encore inspirer notre vie spirituelle et ecclésiale, nous nous arrêtons sur le personnage de Paul. Le thème de la « *conversion* » retenu pour ce numéro de carême nous y invite.

D'entrée de jeu, rappelons que deux sources scripturaires contribuent à élaborer un discours sur l'apôtre Paul. Premièrement, il y a ses propres épîtres qui constituent les premiers textes du Nouveau Testament. Nous pouvons y glaner ici et là des informations biographiques qui aident à mieux comprendre la personne de Paul. Vient ensuite le livre des Actes des Apôtres, œuvre de Luc où Paul occupe une place de premier plan.



Cherchons d'abord à saisir ce que Paul lui-même a compris de sa conversion. De juif pharisien zélé qu'il était, il est devenu un chrétien prêt à tout pour annoncer l'Évangile (Ga 1, 13-14). Remarquons que Paul décrit sa conversion de façon discrète mais ferme. Il en parle comme d'une expérience intime, spirituelle. Il la présente sous l'aspect d'une rencontre avec le Seigneur : *il a vu le Seigneur* ou encore *le Seigneur s'est fait voir à lui* (1Co 9, 1; 15, 8). En Philippiens 3, 12, il affirme qu'*il a été saisi par le Christ* et en Galates 1, 15-16, il dit que *c'est Dieu qui a agi. C'est lui qui a jugé bon de révéler en lui son Fils*. Tout dans les écrits de Paul fait reporter la conversion d'abord sur une initiative gratuite de Dieu. Elle ne vient pas d'un effort humain, mais bien plus d'une intervention de Dieu dans la vie d'une personne. D'ailleurs Paul écrit : « *Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu* » (1Co 15, 10). Retenons de ce témoignage de Paul que la conversion consiste d'abord à accueillir le Ressuscité dans sa vie et le laisser se révéler à nous.

Le témoignage de Paul sur sa conversion fait aussi ressortir la transformation qu'elle a amenée chez lui. De persécuteur de l'Église de Dieu, il est devenu le témoin de l'Évangile (1Co 15, 8-10; Ga 1, 11-24), l'apôtre des nations (Rm 11, 13). *Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* (1Co 9, 16). Tout se passe dans ces textes comme si la conversion d'une personne ne se réalise pas pour le seul bénéfice de cette dernière, mais elle est orientée vers la mission, le témoignage.

Pour sa part, Luc raconte la conversion de Paul de façon beaucoup plus spectaculaire dans trois passages du livre des Actes des Apôtres. Tout d'abord, dans un récit en 9, 1-19 et dans deux discours de Paul (22, 3-21; 26, 9-18). Les éléments communs entre ces trois sections : une intervention divine présentée comme une lumière venue du ciel; la chute de Saul; la voix qui se fait entendre : *Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu*; la question de Saul : « *Qui es-tu, Seigneur* » et la réponse divine : « *Je suis Jésus ou le Nazôréen que tu persécutes* ». Encore là, l'intervention divine provoque la conversion qui est présentée comme une illumination ou une révélation. N'oublions pas que cette révélation se passait lors des persécutions des communautés et que le Christ Ressuscité s'identifie à ces communautés : « *Pourquoi me persécutes-tu ?* »; « *Je suis Jésus que tu persécutes* ». Avec son style particulier, Luc amène un éclairage intéressant sur la conversion de Paul. Tout laisse croire qu'il a voulu faire saisir aux croyants que c'est dans la rencontre de communautés confessantes que Paul a été saisi par le Ressuscité. On touche ici du doigt l'importance du rôle des communautés chrétiennes dans la transmission de la foi. C'est par elles que l'on peut rencontrer le Seigneur, l'entendre et le suivre jusqu'à en devenir témoin.

Que ce temps de carême nous permette d'entrer encore plus dans la lignée de Paul.

Jérôme

LE SCOUTISME MONDIAL FÊTE SES CENT ANS

Saviez-vous qu'il y a dans le monde quelque 28 millions de jeunes scouts et qu'on fêtera cette année le centième anniversaire de ce mouvement? C'est en 1907 en effet que le fondateur du scoutisme, le baron **Robert Baden-Powell**, réunissait pour un premier camp le tout premier groupe de jeunes. L'événement s'est tenu à Brownsea, en Grande-Bretagne. Pour souligner cet anniversaire, ce pays sera l'hôte cet été d'un *jamboree mondial*, comme on en tient généralement tous les quatre ans. Chez-nous, les scouts du District de L'Orignal tiendront un *camporee* au Parc du Mont-Comi du 22 au 25 juin.

UNE ENTENTE-CADRE SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX

La ministre de la Culture et des Communications du Québec, madame **Line Beauchamp**, et l'exécutif de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec ont convenu le 15 février d'un protocole-cadre pour la conclusion d'ententes avec chacun des diocèses du Québec sur l'utilisation d'églises dont le changement d'usage est envisagé par la fabrique propriétaire. Les deux premiers évêques à signer le document ont été ceux de Montréal et de Saint-Jérôme, le cardinal **Jean-Claude Turcotte** et M^{gr} **Gilles Cazabon**.

Dans ce protocole-cadre, la ministre s'engage à favoriser activement la conclusion d'ententes entre l'évêque, les fabriques, les corporations épiscopales, les municipalités régionales et locales et d'autres partenaires au plan local, régional ou national pour la mise en place de partenariats dans le financement de la restauration et de la rénovation du bâti religieux. La ministre apportera son expertise et son soutien dans la réalisation de cette opération à l'intérieur des programmes existants, tel celui de l'Aide à la restauration du patrimoine religieux qu'administrent pour le gouvernement la Fondation du patrimoine religieux du Québec et le Fonds du patrimoine culturel québécois. (Source : AECQ).

AUTOBIOGRAPHIE DE Sr JEANNE BIZIER

La famille Myriam-de-la-Vallée de Lac-au-Saumon lançait le 8 février le premier des trois tomes de l'autobiographie de leur fondatrice, Sr **Jeanne Bizier**. L'ouvrage s'intitule *Ma vie, le don gratuit d'une présence*. Elle y raconte son enfance, sa vie de famille, ses petites histoires et les leçons qu'elle en a tirées. Fondée à Baie-Comeau, la communauté, contemplative et missionnaire, a essaimé dans plusieurs diocèses du Québec et du Canada. On la retrouve aussi aujourd'hui en d'autres pays : en Haïti, en Belgique, en Uruguay et en Russie. En août 2005, Sr **Jeanne Bizier** avait publié *La sainteté pour tous... une expérience de Providence*. On peut se

procurer ces deux ouvrages en communiquant avec la Maison de la communauté, 405, Route 132, Lac-au-Saumon, QC, G0J 1M0.

LES TROUVAILLES DE JACQUES

Durant le carême, laissons l'Esprit nous conduire, nous aussi...

Au pays du désert

Mon désert, Seigneur, je le connais... C'est un pays aride et sec!

Il est des jours où dans ma bouche habitent des paroles dures, qui claquent et blessent comme un fouet. Il est des jours où de ma bouche sortent des mots cinglants qui jugent sans savoir. C'est mon désert, Seigneur, je le connais!

Il est des jours où dans mon cœur habitent envie et jalousie qui empoisonnent ma vie et celle des autres. Il est des jours où dans mon cœur égoïsme et orgueil sont plus aigres que du vinaigre. C'est mon désert, Seigneur, je le connais!

Il est des jours où mes oreilles restent désespérément fermées à la détresse, sourdes aux cris et aux appels à l'aide. Il est des jours où je préfère ne rien entendre et cela m'arrange si bien. C'est mon désert, Seigneur, et je le connais!

Jacques Côté

Source : Christine Reinbolt

MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ÇA ? DE LA PORNO SUR MON PORTABLE

Le service de téléchargement de contenu adulte pour cellulaires (euphémisme pour «*porno sur portable*») offert par Telus n'aura pas fait long feu. Lancé en janvier, il n'était déjà plus offert le 21 février. L'affaire avait fait beaucoup de bruit au pays, notamment à Vancouver où l'archevêque avait carrément invité ses diocésains à changer de compagnie de téléphone. À la mi-février, M^{gr} **Bertrand Blanchet** s'était joint au rang des critiques. Il s'appropriait à faire circuler une pétition lorsqu'un membre de la direction de la compagnie lui a téléphoné pour l'aviser du retrait de ce service. Celui-ci s'est réjoui d'autant plus de ce revirement que Telus, avec ses 1200 employés, joue un rôle de premier plan dans la communauté. «*Peut-être que ça leur apportera moins de revenus, mais c'est au bénéfice de toute la société*», aurait-il déclaré. On se doit d'ajouter qu'à Rimouski, différents groupes de femmes s'étaient aussi mobilisés. Les membres du *Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel* (CALACS) avaient même envisagé de briser le contrat qui les liait à la compagnie.

che qui n'aura pas été nécessaire. Mais pour nous, commentait M^{me} **Lucie Poirier** du CALACS, « *cela fait la preuve que ce n'est pas une utopie de lutter contre la pornographie et contre l'hypersexualisation. Au contraire, cela démontre que c'est possible si on se lève debout pour dire qu'on en a assez* ». (Source : *Le Devoir*).

UN DÉBAT QUI NE SEMBLE PAS VOULOIR LEVER

Le 15 février, M. le cardinal **Marc Ouellet**, archevêque de Québec, recevait pour un déjeuner de presse des représentants des médias. L'événement n'est pas passé inaperçu. Il a été bien couvert par la presse. Ce qui en ressort très clairement, c'est que le cardinal souhaite vivement que le gouvernement du Québec revienne sur sa décision d'éliminer complètement des écoles primaires et secondaires l'enseignement religieux confessionnel, à compter de septembre 2008.

Dans les faits, le cardinal demande au gouvernement du Québec trois choses : 1/ « *Qu'un espace soit aménagé dans l'horaire scolaire afin que les enfants puissent recevoir un enseignement et une formation spirituelle conforme aux valeurs et aux croyances que leurs parents veulent leur transmettre* »; 2/ « *Que le cours d'éthique et de culture religieuse de l'État soit optionnel tant au privé qu'au public* »; 3/ « *Que la mise en application de la loi 95 sur l'enseignement religieux à l'école soit suspendue jusqu'aux conclusions de la commission spéciale d'étude sur les accommodements raisonnables afin qu'un réel débat puisse avoir lieu sur cette question* » (Source : www.quebechebdo.com/)

Jusqu'ici (au 1^{er} mars), l'intervention du cardinal n'a suscité dans le milieu que peu de réactions. Rien du côté du ministère de l'Éducation; on est en campagne électorale. On a pu lire dans *Le Soleil* un bon éditorial et des articles de deux universitaires fort bien documentés, l'un de Québec, l'autre de Montréal, et de départements autres que ceux de la théologie et des sciences religieuses. Du côté des parents et des catéchètes, peu ou pas de réaction. Aucun évêque ne s'est encore exprimé sur ce sujet.

UN AUTRE ANNIVERSAIRE UN CINQUANTIÈME

L'*Organisation Communication et Société* (OCS) célèbre aussi cette année un anniversaire, soit ses 50 ans de présence dans le milieu des communications. C'est cet organisme qui est à la tête de *Médiafilm*, l'agence qui depuis plusieurs années répertorie, résume et critique tous les films qu'on peut voir sur les écrans ou à la télévision. Tous les télé-horaires produits chez nous s'y réfèrent. Autrefois connue sous le nom d'*Office des communications sociales*, l'*Organisation Communication et société* travaille en concertation avec la Conférence des évêques catholiques du Québec (AECQ).

ENCORE ET ENCORE : JÉSUS, SA FEMME ET LEUR PETIT

Ce n'est pas nouveau comme hypothèse : Jésus marié à Marie-Madeleine! Mais là, ce qui est nouveau, c'est que le couple aurait eu un fils prénommé Judah, qu'on dit «disciple bien-aimé». Encore une fois, on dira qu'on nous a caché quelque chose! Imaginez : leurs tombeaux auraient été retrouvés en 1980 à Jérusalem. Et aujourd'hui on se promènerait avec... On nous les a montrés il y a deux semaines à New York. On s'en servait pour promouvoir la sortie du film *Le tombeau perdu de Jésus* de **James Cameron**, le réalisateur du *Titanic*. Qu'est-ce qu'on peut bien nous cacher encore? Une chose, je pense. C'est qu'on aurait retrouvé dans un des coffres, une montre. Mais on cherche à savoir si elle appartenait à Jésus ou à Marie-Madeleine...

UNE PAROLE DE DIEU RÉVÉLÉE

Afin de découvrir la Parole de Dieu qui est cachée dans cette grille, placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

A	D	E	A	D	C	E	E	C	E	E	O	A	L
D	E	P	R	O	I	H	O	Z	H	T	R	I	S
P	S		V	O	P	S				V		U	

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

L'ŒUVRE DES VOCATIONS VOUS TEND LA MAIN

Encore une fois, nous faisons appel à la générosité de tous les diocésains pour regarnir le fonds de l'*Oeuvre des vocations*. Ces fonds servent principalement à soutenir dans leurs études nos étudiants futurs prêtres pendant qu'ils sont au Grand Séminaire. Dans le passé, beaucoup de paroisses s'étaient dotées de tels fonds et elles venaient en aide à des jeunes de leur milieu. Ce soutien se fait maintenant au plan diocésain. Pour contribuer, il s'agit de faire un chèque au nom de l'Archevêché de Rimouski et de le faire parvenir à l'économe diocésain en mentionnant sur l'enveloppe «Oeuvre des vocations». Nous vous disons d'avance merci pour votre générosité.

Benoît Hins
benoithins@globetrotter.net

UN DON DE DIEU POUR LA VIE DU MONDE

Dans les années qui ont suivi le Concile, on ne s'est pas gêné pour faire un tri parmi toutes les activités pastorales héritées du passé. Certaines, à tort ou à raison, ont été balayées facilement, d'autres ont résisté à la tourmente. Les congrès eucharistiques internationaux figurent parmi celles-là. Le P. **J.-M. Tillard** a relaté un jour l'anecdote suivante : « *Lors du Concile, nous nous sommes interrogés sur la pertinence de maintenir les congrès eucharistiques nés dans un contexte tout à fait étranger. L'esprit de Vatican II n'invitait-il pas à remettre en cause une telle pastorale? Nous nous sommes alors dit : puisque cette institution fonctionne bien et qu'elle produit de bons fruits, mieux vaut la conserver, mais en l'adaptant à la mentalité d'aujourd'hui.* » Nous pourrions donner deux exemples qui traduisent bien cette volonté d'adaptation.

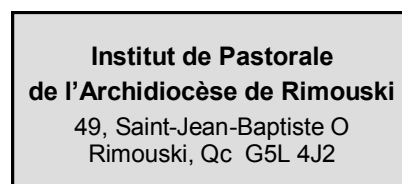
Une attention toute particulière est donnée à la préparation spirituelle des fidèles dans le pays où se tient le congrès. Il ne s'agit plus simplement de conduire des congressistes dans un lieu donné une semaine durant mais de renouveler la foi à l'eucharistie dans son propre pays. C'est vraiment cette orientation que les responsables du congrès de 2008 nous proposent, et que chaque diocèse est invité à intégrer dans son travail pastoral.

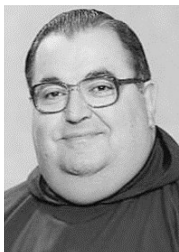
Au cours des derniers mois, le comité diocésain du congrès eucharistique a proposé quelques activités aux pasteurs pour sensibiliser les chrétiens à cet événement, mais il profitera du temps pascal pour lancer un projet pastoral susceptible de rejoindre une bonne partie du peuple chrétien. Nous suggérons en effet aux communautés chrétiennes de donner une solennité toute particulière à la Fête-Dieu de cette année. Les responsables du congrès eucharistique, en collaboration avec *Vie liturgique*, ont préparé un dossier complet d'animation. Chaque paroisse du diocèse en recevra gratuitement une copie. Plusieurs activités sont proposées pour célébrer cette fête liturgique; chaque communauté chrétienne choisira celle qu'elle jugera la mieux adaptée au milieu, et qui pourrait être le plus facilement réalisée compte tenu des ressources de la paroisse. Un autre projet intéressera davantage les prêtres et les agents de pastorale.

Le P. **Jean-Yves Garneau**, de l'Office de liturgie du diocèse de Montréal, viendra à Rimouski les 26 et 27 avril, invité par l'*Institut de pastorale*. Le 26 en soirée, il prononcera une conférence sur le thème *Comment réinitier à l'eucharistie?* Il animera le lendemain la session LIT-103-07 *Adoration eucharistique, théologie et mise en œuvre*. Dans les deux cas, une bonne occasion de renouveler sa théologie de l'eucharistie.

Les congrès eucharistiques depuis le Concile sont certes un triomphe rendu à l'eucharistie mais ils le sont sans triomphalisme. Tout l'appareil extérieur que nous retrouvons dans ces rassemblements est simplifié, les arcs de triomphe et les reposoirs gigantesques ne font plus partie du décor. Il y aura certes de grands rassemblements, des célébrations eucharistiques qui regrouperont dix à quinze mille personnes, nous les vivrons dans l'esprit du renouveau liturgique qui favorise l'intériorité. Puissions-nous découvrir dans ce temps de préparation au congrès que l'Eucharistie est vraiment un don de Dieu pour la vie du monde.

Raynald Brillant, ptre
rbrillan@globetrotter.net





PÈRE ARTHUR DEVEAU, O.F.M.CAP.

(1940-2007)

Le 13 janvier 2007, au couvent des capucins de Québec, est décédé subitement le père Arthur Deveau à l'âge de 66 ans. Ses funérailles ont été célébrées à la chapelle de La Réparation à Montréal, le 17 janvier, par M^{gr} Bertrand Blanchet, archevêque de Rimouski. La dépouille mortelle a ensuite été transportée au mausolée de la communauté pour y être inhumée. Le 26 janvier, une messe a été célébrée à son intention à la paroisse de Saint-Arsène. Le père Deveau laisse dans le deuil sa sœur Dora (William Harvie), son frère Bernard (Géraldine Lebreton), ses neveux et nièces, en plus de ses confrères de l'ordre des frères mineurs capucins.

Né le 16 décembre 1940 à Margaree Forks, comté d'Inverness, en Nouvelle-Écosse, il est le fils de feu Thomas C. Deveau, cultivateur et journalier, et de feu Alice Leblanc. Après le remariage de son père, sa famille s'établit plus tard à Saint-Joseph-du-Moine. Il fait ses études secondaires à l'École Notre-Dame-de-l'Annonciation de Chéticamp, une année de Versification au Collège L'Assomption de Moncton et sa classe de Belles-Lettres au Séminaire Saint-Antoine de Moncton. En 1961, il demande à entrer au noviciat des capucins, et ce, même s'il n'a pas encore terminé ses études classiques. Accepté comme novice, il prend le nom de Jean-Marie le 14 août 1961 et entreprend la première étape de sa formation religieuse, tout en complétant sa Rhétorique durant les classes d'été et en suivant des cours par correspondance. Il fait sa première profession le 15 août 1962 et sa profession solennelle le 5 septembre 1965. Après ses études philosophiques, qu'il poursuit à La Réparation (1962-1964) et à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (1964-1965), il reçoit sa formation théologique dans la même université (1955-1969). Il est ordonné prêtre le 5 juillet 1969 à Saint-Joseph-du-Moine.

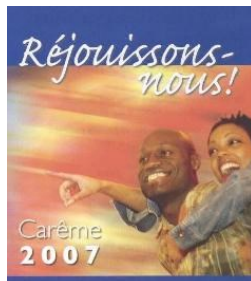
Au début de son ministère, Arthur Deveau fait d'abord deux brefs séjours d'un an dans les couvents de Bathurst (1969) et de Moncton (1970). Il œuvre ensuite en pastorale scolaire dans les écoles d'Ottawa (1969-1976), tout en étant vicaire coopérateur à la paroisse Saint-François d'Assise (1969-1973) et animateur spirituel auprès des laïcs franciscains. Au mois de mai 1976, il entreprend des démarches pour s'engager comme aumônier militaire dans les Forces armées canadiennes, projet qu'il abandonne pour accepter, en octobre de la même année, les fonctions de vicaire économe de la paroisse et de gardien de la fraternité de Sainte-Anne-de-Ristigouche. Reconduit à quatre reprises comme gardien de la fraternité de Ristigouche (1979-1991), il est aussi nommé vicaire, puis curé de Pointe-à-la-Croix en 1990. En 1991, il est appelé à Montréal où il devient recteur du sanctuaire, puis gardien du couvent de La Réparation en 1992. Entre-temps, il est aussi membre du conseil provincial de sa communauté (1990-1993). De nouveau désigné comme recteur du sanctuaire en 1993, il occupe ce poste jusqu'en 1998. L'année suivante, on le retrouve à Bathurst où il est nommé gardien de la fraternité Notre-Dame-de-Lourdes. Un an plus tard, en 2000, il est choisi comme second vicaire à la paroisse Notre-Dame-de-Rocamadour de Québec, où il est aussi chargé de l'animation pastorale à l'école primaire. De retour à Ottawa en 2002, il est nommé gardien de son couvent et assistant du curé de Saint-François-d'Assise. En 2003, une nouvelle obédience l'amène à Québec où il devient membre de la fraternité Notre-Dame-des-Anges de Limoilou et responsable des fraternités de l'ordre franciscain séculier de toute la région de Québec. En 2005, il vient s'établir dans le diocèse de Rimouski pour devenir le gardien de la fraternité Saint-Laurent de Brindes à Cacouna. Et c'est moins d'un an plus tard, qu'il s'installe à L'Isle-Verte, après avoir été nommé membre de l'équipe pastorale du secteur Terre à la Mer, qui regroupe les paroisses de Cacouna, L'Isle-Verte, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs sur l'île Verte, Saint-Arsène, Saint-Épiphanie, Saint-Modeste et Saint-Paul-de-la-Croix.

Atteint d'une grave maladie, qui menaçait à plus ou moins long terme son intégrité physique, le père Deveau a su conserver jusqu'à ses derniers instants une sérénité remarquable. À la soirée de prière qui a précédé les funérailles, plusieurs personnes ont rappelé qu'il accueillait merveilleusement les gens, comme si c'était la fête à chaque fois. Il offrait à manger à tous... tout en ne s'oubliant pas lui-même. Il savait témoigner sa reconnaissance aux personnes qui lui assuraient leur collaboration. Reconnu pour son caractère jovial et bon vivant, il était aussi apprécié pour sa grande simplicité de cœur, digne d'un véritable fils de saint François.

Sylvain Gosselin, archiviste

MÉDITATION

Le Carême n'est vraiment pas triste.
Le Psaume 50, un psaume pénitentiel, le dit bien :
si nous prions le Père d'effacer nos péchés,
c'est bien pour retrouver la joie et l'allégresse,
c'est pour que nous puissions chanter sa louange.
Cette prière de Georges Madore le montre aussi .



Seigneur, tu es notre Dieu maintenant et toujours.

**Alors que nous sommes si fragiles et inconstants,
tu t'attaches à nous,
comme un père et une mère à leurs enfants.
Tu viens nous rejoindre dans nos déserts
pour nous donner victoire sur le mal.
Dans nos saisons stériles, tu prends patience
et tu oses croire aux fruits à venir.
Durant nos longs oublis,
ton cœur de Père veille et attend.
Dans notre monde blessé par le mal,
miné par l'indifférence,
tu envoies ton Fils.
Il s'offre à nous ;
il est ta parole, claire comme un matin,
ta guérison plus forte que notre mal,
ta fidélité jusqu'à la mort.**

**Devant tout cela, Père,
nous te faisons l'humble offrande de notre joie.
Car, nous le savons bien :
rien ne te rend plus heureux
que de voir la joie fleurir nos visages. Amen**

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.

Secrétaire : Francine Carrière

Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers, Denis Levesque, Francine Carrière

Impression : Impressions L P Inc.

Expédition : Archevêché

Poste-Publication :

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Adresse : 34, Évêché O, Rimouski (Québec)
Canada G5L 4H5

Téléphone : (418)723-3320

Télécopieur : (418)725-4760

Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :

Régulier (1 an) : 25\$

De soutien : 30\$ et plus

De groupe : 100\$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

«Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous» (Jc 4,8).

**Hommage de la
Fabrique Sainte-Agnès**

**Hommage de l'abbé
Jean-Guy Nadeau**



Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757